

LE
MERLERAULT

SES HERBAGES, SES ÉLEVEURS, SES CHEVAUX

ET LE HARAS DU PIN

LA PLAINE D'ALENÇON - LE MESLE-SUR-SARTHE

PAR

CHARLES DU HAÏS

1865

PARIS

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE

26, RUE JACOB, 26

AVANT-PROPOS

La célébrité du Merlerault est un fait acquis, incontestable ; elle remonte à des temps si reculés que l'on ne saurait découvrir l'époque à laquelle elle commence. Ses chevaux, et les herbages qui les nourrissent, ont toujours joui d'une réputation légitimée par la supériorité. Et si la toute-puissante anglomanie a détourné un instant l'attention de ce riche berceau, qui avait eu, à tous les âges, le privilège de remonter la Cour, elle n'est jamais parvenue à le faire oublier. La mode s'est quelquefois assoupie, mais la raison a toujours provoqué son réveil.

Des achats importants, opérés en 1854, à l'une de ces heures par M. de La Rochefoucauld, et d'autres pour la Cour ; ont fait sensation dans le monde élégant. Tous les yeux se sont retournés vers le Merlerault et chacun a voulu savoir quelque chose de ce petit coin de terre, buriné en relief sur toutes les cartes hippiques du globe.

Depuis cette époque, il ne s'est plus passé d'années sans que l'étranger ne soit venu y puiser des reproducteurs d'élite, et, au milieu de ce mouvement incontestablement progressif, une nouvelle gloire, celle de l'hippodrome, a brillé dans le Merlerault. Les herbages qui

viennent, coup sur coup, de produire Capucine, Palestro, l'Africain, Surprise, Vermout, Bois-Roussel, Fille-de-l'Air, Éclipse, Magenta, Bayadère, sont désormais trop en vue, pour n'être pas sérieusement étudiés, et ils sont trop rapprochés de Paris pour laisser à l'indifférence le droit de se retrancher derrière l'objection d'un déplacement coûteux ou difficile.

Quelques heures seulement nous en séparent. Prenons rendez-vous à la gare d'Almenêches, sur la ligne de l'Ouest, et de là, le bâton de frêne en main, munis d'une longue-vue, ces deux compagnons indispensables de tout excursionniste, nous commencerons notre pèlerinage au milieu de ce labyrinthe de verdure. Nous entrerons dans chaque herbage qui se recommande par un mérite réel, nous étudierons sa nature et sa spécialité, et nous redirons les noms des bons chevaux que ses sucres ont nourris.

Nous visiterons aussi ces fermes-manoirs, que le langage de cette contrée qualifie du nom de Logis, et dans lesquels le culte du cheval s'est, depuis des siècles, pratiqué sans trêve ni relâche. Nous évoquerons en passant les ombres des patriarches de l'élevage, qui rêvent encore la gloire des brillants nourrissons façonnés par leurs mains.

Nous ne passerons pas devant le Haras du Pin, sans saluer ce grandiose établissement, dont la création se lie à la régénération de notre race de chevaux, et dont le concours seul la conserve. Souhaitons-lui durée et prospérité, car l'heure de sa chute, si jamais elle sonnait, serait celle de la décadence et de la ruine de notre industrie.

Le Merlerault parcouru, nous étudierons à leur tour la plaine d'Alençon et le Mesle-sur-Sarthe, ces deux

satellites du Merlerault, qui réclament également leur chapitre.

La façon la plus prompte et la plus commode de visiter ces trois contrées est de décrire une spirale en partant du centre. C'est la méthode que j'ai toujours pratiquée moi-même, quand je les étudiais. Pour ne point interrompre notre marche et lui éviter les longueurs et les ennuis des recherches, nous plaçons à la fin du travail un *Stud-Book* abrégé, contenant le pedigree de tous les chevaux de demi-sang, dont le nom a été prononcé sur notre passage.

PREMIÈRE PARTIE

LE MERLERAUT, SES HERBAGES ET LE HARAS DU PIN

GÉOGRAPHIE

On désigne sous le nom de Merlerault un groupe de vallées herbagères, du département de l'Orne, dont le centre est occupé par un gros bourg, appelé le Merlerault. Ces vallées, dont les principales sont au nombre de douze, servent de bassins à autant de cours d'eau, portant les noms suivants (je passe sous silence les petits ruisseaux comme les petits vallons) : – au midi, le Don et ses grands affluents, la Senelle, le Mussoret et les Authieux, ou rivière de Saint-Martin ; – au centre la Dieuge, le ruisseau du Mesnil (son affluent), et la rivière d'Ure ; – au nord, la Toucques et ses affluents, la Maure et le Bouillonney, la Dive, et la Barge, qui vient la grossir non loin de son berceau.

Tous prennent naissance dans les contre-forts de la grande chaîne qui coupe, de l'est à l'ouest, le département de l'Orne et inclinent vers la Manche, où ils vont porter leurs eaux.

Cette agglomération de bassins affecte à peu près la forme d'un ovale, mesurant 28 kilomètres de longueur sur 18 de largeur, et ayant une circonférence de 80 kilomètres environ. Cinq journées suffisent largement pour le parcourir dans tous ses recoins et exécuter aux environs quelques excursions agréables. Une série de coteaux élevés, aux pentes onduleuses, et presque tous couverts de bocages, entourent complètement cet espace et le protègent contre les vents brûlants du midi et contre la bise pénétrante du nord. Il en résulte qu'il y règne une température douce et égale à laquelle concourent et l'abondante végétation des arbres de haute taille qui ombragent les vallées, et les grandes et puissantes haies servant à clore et protéger les nombreux herbages qui se divisent sa surface. L'arbre dominant est l'ormeau, qui s'y retrouve sept fois sur huit, et y acquiert des proportions colossales. Vers l'ouest, seulement, le chêne se montre nombreux et l'orme disparaît en partie devant lui. Le milieu de l'espace est, en outre, semé çà et là de petits bouquets de bois, de collines et de mamelons élevés et aux formes les plus variées, servant soit à arrêter les raffales subites des vents, soit, dans d'autres situations, à former des ventilateurs assainissants, et toujours à composer mille sites délicieux.

Ces divers accidents ont des beautés sans égales et donnent un continuel aliment aux plaisirs de la vue. En effet, quand du sommet de ces hauteurs, on contemple la série nombreuse des herbages qui se pressent à leurs pieds et montent jusqu'à leurs cimes, on ne peut se défendre d'un sentiment qui vous tient suspendu, comme

au bord de la mer, dans une muette et profonde extase. On se plaît à en embrasser l'étendue, à préjuger leurs qualités par l'exposition vers laquelle ils sont tendus, et par la couleur du gazon qui les revêt. Les plus grands, que l'usage presque toujours qualifie du nom de parcs, sont les premiers qui frappent les regards. Les autres, que généralement on désigne sous le nom d'herbages, sont l'objet d'un coup d'œil plus tardif. Les petits, qui d'ordinaire ne joignent à leur nom aucune épithète, se contentent d'une dernière attention.

DIVISION TERRITORIALE

Le Merlerault, qui formait autrefois la circonscription d'un Échiquier, ou Cour de justice, célèbre, dont l'avaient doté les comtes d'Alençon, n'appartient plus aujourd'hui à une circonscription distincte. Des débris de son territoire on a composé un canton qui a conservé son nom, et le surplus est entré dans la composition de ceux de Courtomer, Sées, Mortrée, Exmes et Gacé.

Il comprend 39 communes, dont voici les noms :

Canton du Merlerault : Le Merlerault, Montmarcé (réuni au Merlerault), Nonant, Saint-Germain-de-Clairefeuille, le Ménil-Froger, le Ménil-Vicomte, Lignéres, Echauffour, Champhaut, les Authieux, la Genevraye, Talonney (réuni à la Genevraye).

Canton de Courtomer : Courtomer, Brullemail, la Mussoire (réunie à Brullemail), Gasprée, Saint-Léonard-des-Parcs, Sainte-Colombe (réunie à Saint-Léonard), Godisson.

Canton de Sées: Neuville, Montrond (réuni à Neuville), Chailloué, Macé.

Canton de Mortrée: Marmouillé, le Château, Almenêches, Saint-Hippolyte (réuni à Almenêches), Médavy, Boisse.

Canton d'Exmes: Exmes, Saint-Arnoult et Chauffour (réunis à Exmes), le Pin, Courgeron et Vieil-Urou (réunis au Pin), Gisnay, la Briquetière (réunie à Gisnay), la Cochère, la Roche (réunie à la Cochère), Silly, Villebadin, Champeaubert et Argentelle (réunis à Villebadin), Om-méel, Avernoes, Courmenil.

Canton de Gacé: Croisilles, Coulmer et Orgères.

ROUTES ET CHEMINS

Cinq routes et quatorze grands chemins sillonnent cette contrée, et relient entre elles toutes les parties de son territoire. Ces diverses artères le mettent en communication directe avec les lieux suivants: l'Aigle, Évreux et Paris, Moulins-la-Marche et Mortagne, le Mesle-sur-Sarthe et tout le pays d'élevage qui l'entoure, Sées et Alençon, Mortrée, Argentan, Falaise et Caen, Trun et Mézidon, Gacé, Lisieux, Bernay et Rouen.

La section du chemin de fer de l'Ouest, de Mézidon au Mans, l'effleure au couchant et, par les gares de Sées, Almenêches et Argentan, le met en rapport avec le mouvement commercial de toute la France. Dans un temps que nous touchons du doigt, la ligne directe de Paris à Granville, qui le coupe dans toute sa largeur, y doit établir trois stations: Sainte-Gauburge, le Merlerault et No-

nant. Trois heures seulement le sépareront désormais de Paris.

NATURE ET SPÉCIALITÉS DU SOL

Le sol, dont quelques parcelles gagneraient à être débarrassées par le drainage d'une surabondante humidité, ainsi que l'ont démontré plusieurs essais heureux, offre dans toute son étendue une constante uniformité et présente partout un calcaire argileux, légèrement mélangé de cailloux dans la partie nord-ouest. Seule, une petite plaine, située entre le Merlerault et Nonant, et complètement enchassée dans les herbages, réunit le sable à l'argile et au calcaire et doit à cette composition une fertilité remarquable.

Les eaux sont belles et contiennent de notables quantités de chaux et de fer, circonstance à laquelle il faut attribuer la densité des os et des muscles des animaux élevés dans le Merlerault, la netteté de leurs membres, la vigueur, la longévité et la distinction dont ils sont toujours doués.

Les affections qui désolent certaines autres contrées d'élevage, le cornage, la fluxion périodique, les engorgements des jambes, etc., y sont complètement inconnues. Les seules maladies qu'on y rencontre se bornent presque toutes à quelques affections du larynx. Certains pays, renommés par l'ampleur séduisante de leurs races chevalines, ont des herbes molles et abondantes, des paturages plantureux, qui portent à la lympe et entretiennent le cheval dans un état de somnolence voisin de l'inertie. Il

n'y est besoin que de simples fossés, que de clôtures légères pour retenir les animaux dans les enclos qui leur sont assignés. Il n'en est pas de même dans le Merlerault. Le cheval, constamment excité par les herbes et l'action des eaux qui composent son alimentation, est porté aux courses échevelées au milieu des prairies, et souvent les meilleures clôtures sont impuissantes contre ses désirs de l'inconnu, contre ses besoins de se visiter d'un herbage à l'autre.

Ces herbes vives, énergiques et nutritives, les eaux saines et toniques, qui donnent aux os du volume et de la densité, aux muscles de la force et de la résistance, poussent assez peu à la taille. Aussi le Merlerault ne fait-il pas indistinctement des chevaux de tous les genres. Voulez-vous y trouver quelque chose de parfait ? ne demandez au sol que ce qu'il peut produire. Mais depuis le cheval de sang nerveux et compacte, depuis le cheval de selle fort et distingué, depuis le hunter solide et musculueux, jusqu'au cheval brillant de phaéton et au petit carrossier, le Merlerault ne redoute aucune rivalité.

Exiger plus de taille, c'est forcer la nature, et tous ceux qui, dans cette contrée, ont voulu sacrifier à la mode du grand carrossier ont échoué complètement. L'éleveur intelligent n'y conservait autrefois que les poulinières de l'un des trois modèles qui conviennent à son sol, et il ne choisissait parmi les étalons que ceux appartenant à ces catégories. Trop souvent, de nos jours, on est sorti de cette sage réserve, et c'est à ces imprudences qu'il faut attribuer une bonne part des déceptions du Merlerault.

Quelques éleveurs reviennent, il est vrai, en ce mo-

ment aux bonnes traditions; bientôt ils en recueilleront les fruits.

Mais si le Merlerault est sans égal dans les spécialités du demi-sang léger et du petit carrossier, nul pays mieux que lui ne convient à l'entretien des poulinières de race pure et à l'élevage du cheval d'hippodrome. Les succès importants obtenus par les chevaux qui y ont été nourris en sont une preuve irrécusable. Nous ne doutons pas que, dans peu d'années, il ne s'y établisse, comme on en vit au Haras du Pin; de vastes jumenteries, et qu'il ne se fasse une spécialité de l'élevage des types de pur sang, comme il a celle des races qui en dérivent.

Ses herbages n'ont pas, il faut l'avouer, toute la spontanéité de la primeur qu'on admire en certaines vallées, ils ne brillent pas dès le premier printemps par leur exubérance, mais, que vienne l'été, ils ont le privilège de ne pas brûler, et à l'arrière-saison, quand tout manque ailleurs, ils présentent une rare abondance, et donnent aux animaux les forces nécessaires pour aborder l'hiver.

CANTON DU MERLERAULT

Commune du Merlerault

Le Merlerault, bâti au fond d'un vallon, sur le bord de la rivière des Authieux, ou ruisseau de Saint-Martin, se trouve au point d'intersection de la route de Paris à Granville avec les chemins de Sées à la Ferté-Fresnel et du Mesle-sur-Sarthe à Gacé. Sa distance de Paris est de 168 kilomètres; 36 d'Alençon, chef-lieu du départe-

ment ; 26 d'Argentan, chef-lieu d'arrondissement ; 12 du Haras du Pin.

Sa position exceptionnelle, au centre des meilleurs herbages, lui avait valu, dès le moyen âge, l'honneur d'être choisi par les Montgommery, puis par les seigneurs d'Alençon pour y établir leurs haras.

Lorsque Sully voulut, au nom du roi, relever les haras que l'aristocratie, devenue impuissante, ne pouvait plus soutenir, le Merlerault fut encore, par une heureuse réminiscence, désigné pour le siège de la production du cheval en Normandie.

Le Haras du Roi prit la place de l'ancien, dans de vastes constructions dont quelques vestiges subsistent encore aujourd'hui sous le nom d'hôtel Sainte-Barbe. Il y demeura jusqu'en 1730 environ, époque à laquelle la difficulté de trouver dans l'enceinte du bourg du Merlerault un domaine pour pratiquer l'élevage, l'en fit enlever. On le transporta à Saint-Loyer, près d'Argentan, qui ne le posséda que fort peu de temps, car le Haras du Pin, dont les aménagements venaient d'être terminés, le reçut bientôt d'une façon définitive.

Les étalons qui les composaient étaient arabes, barbes, espagnols. — L'anglomanie, les modes à la du Barry, n'avaient pas encore pénétré chez nous et imposé leurs lois. — C'est à eux que l'on doit ce cachet oriental, cette distinction qui, malgré des milliers de croisements anglais, frisons, mecklembourgeois, prussiens, etc., imposés au gré de la mode, se remarquent toujours dans le Merlerault.

Il était, au temps de Henri IV, le pays le plus avancé

et le plus renommé de France, puisque ce prince en tira les trente belles poulinières qu'il offrit à la reine Elisabeth d'Angleterre et dont les descendants ont concouru, avec les Royal-Mares, à fournir la race noble que les Anglais ont monopolisée depuis cette époque.

Plusieurs maisons d'éleveurs s'y voyaient autrefois :

La maison Bignault, dont hérita la maison Dunoyer, qui fit naître Acacia, le fameux cheval favori de l'Empereur et la sœur d'Acacia. A la maison Dunoyer succéda la maison Souchey, qui lui avait acheté toute sa jumenterie. M. Souchey, élève de M. de Saint-Aignan de Beaufay, l'un des flambeaux de l'élevage au dernier siècle, et dont nous parlerons bientôt, marcha sur les traces de son maître. Il posséda ou produisit : la sœur d'Acacia, Troublou, Y. Snail, Paulus, Roland et Basile, bons chevaux d'hippodrome ; les étalons Nourricier, Prévoyant, Royal, Dupleix et Impérial ; les poulinières l'Iris, la Bachate, l'Aslane, Olympe Victoria, Aïka, Vénus, la Vidvid, la Mustachio, la Châtellière, Cybèle, Désirée, les deux Talma, la Dangerous, une Pickpocket, vendue pour la vallée d'Auge, et nombre d'autres qui furent des juments d'une beauté et d'un mérite qu'on ne retrouve plus de nos jours.

La mort de cet éleveur, arrivée en 1840, fut le signal de la dispersion de son établissement, dont les débris ont enrichi plusieurs jumenteries voisines et ont été les agents les plus actifs de la régénération de la vallée d'Auge.

Les maisons Le Cousturier, Le Cousturier des Tournelles, Picquot, Vée, Erard, éteintes depuis longtemps, étaient, il y a un siècle au moins, dans tout leur éclat.

M. de La Rocque, après avoir successivement élevé à Orgères où il était né, au logis du Mesnil-Chère, dans Echauffour, y vint établir pendant plusieurs années son écurie de courses, au logis des Tourelles, que ses anciens maîtres, les Le Cousturier avaient rendu célèbre. Il y fit naître et éleva bon nombre de chevaux d'un ordre élevé, parmi lesquels on aime à placer Zéphyr, Miss-Tandem, Corinne et Mouna.

Ce fut dans cette maison qu'il eut l'honneur de recevoir le roi Charles X, lorsqu'il passa par le Merlerault, s'acheminant vers l'exil.

La maison Chartel, qui habita également le logis des Tourelles, y éleva la Railleuse et y fit naître Kadmor et la Diomède, qui fut achetée par la Cour. Elle s'est éteinte, dans ces derniers temps, et elle est remplacée aujourd'hui par M. Léonor Forcinal, qui élève également au Merlerault et y a fait naître un bel étalon, fils de Kramer, vendu pour l'étranger.

La maison Héron, représentée encore aujourd'hui par M. Héron, éleveur à la terre de Pestral, commune du Merlerault, y fit naître bon nombre de chevaux de mérite, parmi lesquels on cite Mahomet, les juments l'Highflyer, la Bachate et la Vidvid, qui fut vendue à M. Godichon dans la plaine d'Alençon. Cette maison est également connue par ses beaux types de races bovines. M. Esnault, vétérinaire, y posséda la belle jument arabe Durzy, que le roi Charles X, lors de son passage au Merlerault, lui avait donnée. C'est d'elle que naquirent le fameux étalon Vizir, Erasistrate et une belle poulinière, qui est morte misérablement chez M. Baudoire, à Courtomer.

M. Lavigne-Berlhaume y fonda une jumenterie, transportée aujourd'hui à Talonnay, à une demi lieue du Merlerault. Les débuts de cet établissement eurent pour auxiliaires deux poulinières célèbres, la Marquise et la D.I.O. C'est à elles qu'il doit tout ce qu'il possède en ce moment : la Glandier, l'Impérieuse, la Junot. Une autre poulinière, la Friedland, de grande origine également, est venue s'adjoindre aux premières et a donné le jour à l'étalon Perfection.

Terminons cette liste par M. Deshayes, dont la jumenterie remonte à la fameuse jument Châtellière, achetée à la vente de M. Souchey, et à la Royale, dont la famille était originaire de Macé, près de Sées.

Dans la banlieue du Merlerault, deux belles habitations nous rappellent encore des souvenirs d'élevage : les Portes, à M. Lecointre, où élevait la famille Labbé, et la Métairie, où élevèrent successivement M. Garby et M. Le Cœur, dont nous parlerons bientôt en passant à Echauffour.

Voici les noms des meilleurs herbages du Merlerault :

Le parc de la Théroudière, attenant à un antique manoir, où Mr. Brard, cité plus haut, avait une jumenterie fameuse, dont sortirent la fille de Champion, la fille de Léger, Forestier et un fils d'Highflyer, vendu en 1818 au prix de 12,000 fr. pour faire la monte en Russie. Cet herbage est grand, fertile, énergique et convient également à des poulinières, des pouliches d'avenir et de jeunes étalons.

Le parc de la Hutellière, où naquirent l'Hyghflyer, la Bachate, Mahomet et la Vidvid de M. Héron. L'Étang,

doux, grand et abondant comme le précédent, et, comme lui, convenant à de fortes poulinières et à des étalons carrossiers. Le grand parc de Gasprée, où naquirent l'Acacia, Erasistrate et Vizir; le Pont-de-Pierre, où naquit Raphaël; l'herbage des Moulins; les Retraits; l'herbage du Logis des Portes; convenant tous à des poulinières et des pouliches de mérite. Les Saussas, où naquirent Kadmor, Lycomède et la Diomède; les Fourneaux, le Bois-Turpin, également excellents pour juments poulinières, font de jolis hunters et de petits carrossiers.

Quant au parc Mesnil, le petit herbage de Montaigu, la Chauvinière, le petit herbage de Gasprée, les Petits-Fourneaux, les deux herbages du Bois, où l'on retrouve les ruines de l'ancienne ville du Merlerault, le parc de la Chambre, le Bioty, au cheval de demi-luxe ils bornent leur ambition et leur spécialité. Les cours de Tampier et de Pétral sont d'une nature excellente, et, si elles n'étaient plantées de vergers, conviendraient beaucoup à une poulinière.

Montmarcé

Montmarcé, situé au sommet d'une plaine qui s'étend du Merlerault à Nonant et à Saint-Germain-de-Clairefeuille, ne possède d'autres herbages que ceux de Bilsards et de la ferme de Montmarcé; mais l'avoine récoltée dans sa plaine est sans rivale pour ses qualités nutritives.

Ce village a donné naissance à un éleveur fameux, M. l'abbé des Mares, aumônier de M. le prince de

Lambesc, au Haras du Pin. Il avait reçu de ce prince une magnifique pouliche, que sa qualité de fille de King-Pépin, alors en disgrâce, avait fait réformer. Il la nomma la Novice, et l'éleva à Montmarcé. Cette jument devint la plus belle poulinière dont la Normandie ait gardé le souvenir, et presque toutes les plus nobles races que nous ayons possédées sont descendues d'elle. Au manoir de Bilsards vivait de Sancy, qui éleva peu, mais n'en produisit pas moins les fameuses poulinières Iris, la Railleuse et la Pickpocket, devenue mère de Mancía.

On trouve à Montmarcé de curieux débris d'un cirque et d'un amphithéâtre antiques. Ces vestiges, situés dans un herbage nommé les Marinières, ont toujours fait supposer que l'origine de ces travaux, dont le cheval était le mobile, devait être attribuée aux Maures ou à quelques légions numides.

L'élevage n'est représenté aujourd'hui à Montmarcé que par M. Cénéry-Monnier, qui possède les juments la Voltaire et la Séducteur, et élève à Saint-Germain-de-Clairefeuille dans les herbages du Saussay.

Nonant

Nonant est un petit bourg tout coquet et tout gracieux, baigné par la rivière de Dieuge. Assis au pied d'un coteau, à la limite de la plaine et des herbages, les routes de Paris à Granville, de Rouen à Bordeaux et le chemin de Mortrée à Exmes s'y rencontrent et l'animent.

On y voit un beau château bâti sur l'emplacement de l'antique demeure des marquis de Nonant, fondateurs